

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 64 (1974)

Artikel: Rapport de l'excursion à Saillon, le 23 septembre 1973

Autor: Niederer, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rapport de l'excursion à Saillon, le 23 septembre 1973

Notre groupe de membres de la société suisse des traditions populaires avait choisi Saillon comme but d'excursion et d'études. A la descente du car, nous fûmes accueillis et pris en charge par Messieurs G. Perraudin, conseiller communal, et J. Roudit. Ils nous pilotèrent très aimablement à travers la bourgade en nous faisant remarquer, avec une légitime fierté, ses particularités et ses beautés.

Des remparts, partiellement bien conservés, entourent le vieux bourg situé sur un éperon rocheux au pied duquel on devine, au sud, un ancien lit du Rhône. Quatre portes permettent de pénétrer dans le bourg: ce sont les portes de Fully, du Sex, de Leytron (qui possède encore l'installation permettant d'abaisser et de relever la herse disparue), et du Four (percée en 1930). Dans la partie nord et est des remparts, on compte huit tours, semicylindriques, à créneaux, en assez bon état. La vue sur les remparts est en partie obstruée par des bâtiments qui y sont appuyés. A l'intérieur de l'enceinte, on ne trouve pratiquement que des bâtiments d'habitation, tandis que les ruraux, notamment les granges-écuries (appellation valaisanne traditionnelle des étables surmontées de granges), désaffectées depuis des années, se groupent à l'extérieur, au nord et nord-est des remparts. Les quelques granges appuyées au rempart près de la porte du Four, au nord, sont destinées à la démolition, ce que plusieurs des participants regrettent, estimant que ces témoins du passé agricole de Saillon devraient être conservés [démolition terminée en juin 1974].

Nos guides nous conduisent à l'église de St-Laurent, située au point le plus haut de l'agglomération, et au vieux cimetière. Contre le mur de l'église se trouve la croix tombale en bois qu'on attribue à Farinet, le faux-monnayeur décédé en 1880 dans les gorges de la Salentse, et entré dans la littérature par le roman de C. F. Ramuz. Il semble que son souvenir soit encore vivant auprès de la population de Saillon. En face du portail de l'église, mais hors du cimetière, repose le chef radical Maurice Barman (1808-1878). En 1840, il obtint, grâce à son armée de soldats bas-valaisans, une nouvelle constitution cantonale, démocratique, et devint, après la guerre du Sonderbund, le chef du nouveau Conseil d'Etat valaisan. Ni le rôle historique de M. Barman, ni la personnalité du peintre Gustave Courbet, réfugié un certain temps à Saillon après le renversement de la Commune de Paris, paraissent connus du gros de la population.

L'église de Saillon date de 1740 et la dernière restauration de 1945. A ce moment, on y érigea l'actuel maître-autel et le banc de communion en

marbre cipolin provenant de la carrière de marbre de Saillon qui vient de cesser son exploitation. Cette carrière a fourni le marbre d'une grande partie de la façade de l'Opéra de Paris, et elle a joué un rôle économique important dans la commune de Saillon. Une monumentale peinture murale de Paul Monnier (1945) dans le chœur, représente de manière impressionnante le martyr de St-Laurent sur son brasier ardent.

A côté de l'église se dresse la cure (avec une belle fenêtre romane), sur les fondations de l'Hôpital St-Jacques, mentionné déjà au 13^e siècle, dont certains murs ont sûrement été intégrés à la construction.

C'est depuis la porte du Sex qu'on a la plus belle vue sur les imposantes ruines de l'ensemble des fortifications dressées au 13^e siècle sous Pierre II de Savoie, et détruites en 1475, lors de la conquête du Bas-Valais par les patriotes valaisans. Le donjon de 1261-62, nommé Tour Bayart, véritable symbole de Saillon, se dresse fièrement au sommet de l'éperon.

Dans le village, notre excellent guide, M. Perraudin nous donne d'intéressantes explications au sujet des deux bâtiments de la société estudiantine Stella Helvetica qui sont en pleine restauration. Le service des monuments historiques du Valais sous M. l'Abbé F. O. Dubuis assume la direction de ces restaurations qui, autant qu'on puisse en dire dans l'état actuel, semblent une réussite accomplie. Il s'agit là d'un début d'une restauration et revitalisation de la rue, puis de la bourgade entière, sous le contrôle et avec l'aide du service cantonal des monuments qui comprendra tous les bâtiments importants du bourg. Les autorités communales espèrent pouvoir compter en 1975 sur l'Ecu d'Or de la Ligue Suisse pour la sauvegarde du patrimoine pour continuer et amplifier la restauration du bourg.

Après cette visite touristique et instructive, M. Perraudin nous convia au cernotset de la maison de commune (de 1876) où l'on nous servit un excellent Fendant de Saillon. Le conseiller Perraudin répondit alors avec gentillesse et une grande connaissance des choses aux différentes questions posées par nos membres, questions concernant moins les aspects historiques et artistiques du bourg que la vie actuelle.

L'agriculture traditionnelle, autarcique comprenant l'élevage extensif avec l'exploitation des alpages, a disparu depuis au moins 10 ans. La majeure partie des 280 familles de Saillon vit aujourd'hui du revenu des cultures horticoles et arboricoles (dans la vallée principale) et de la viticulture (sur les pentes, au nord du bourg). Quelques familles possèdent des parcs avicoles. Plusieurs producteurs saillonains louent et travaillent depuis des années du terrain hors de la commune, notamment à Dorénaz et Vernayaz, en aval de Martigny.

Quelques 25 adultes se rendent tous les jours au travail dans des bureaux, des ateliers ou des magasins, hors de Saillon, tout comme la trentaine d'élèves qui suivent les cours des écoles secondaires ou supérieures à Martigny ou Sion vu que le bourg n'a que les classes d'école primaire.

Notre précieux informateur, M. Perraudin nous fait remarquer qu'en 1950 environ, il y avait quelque 300 bovins au bourg qui passaient la

bonne saison aux mayens et à l'alpage. Ovronnaz qui représentait, il y a 20 ans, l'étape des mayens pour le bétail des habitants de Saillon, de Leytron et de Chamoson, est devenue une station touristique en pleine expansion. Le mulet était, avant la dernière guerre, la bête de somme individuelle par excellence; en 1960, il y en avait encore cinq dans la commune mais depuis une dizaine d'années, il n'y en a plus.

Ce que nous considérons comme la maison valaisanne typique qui comprend une partie en maçonnerie, contenant la cuisine et adossée à l'habitation en bois, est inconnue à Saillon. Les maisons en maçonnerie datent surtout du 19^e siècle. Elles portent encore des traces de chaînes d'angles et d'encadrements de fenêtres peints. Ces ornements ont déjà été repris ou le seront lors des restaurations. Des relevés soigneusement exécutés par le Service cantonal des monuments historiques ainsi que la surveillance exercée par ce même service pendant la restauration garantissent une reconstitution des coloris et décors authentiques. La grande quantité de fleurs qui ornent les façades est étonnante et montre bien le souci des habitants de rendre à Saillon sa splendeur ancienne.

La commune compte aujourd'hui 850 habitants dont deux tiers vivent dans les bâtiments nouveaux qui s'étendent du pied de l'éperon rocheux, au sud et à l'est, jusque dans la plaine du Rhône.

Bien des touristes viennent visiter Saillon, attirés par sa situation exceptionnelle et l'aspect romantique des remparts et des tours. Il n'y a toutefois aucun hôtel à Saillon et les touristes ne peuvent y être hébergés. Bien des visiteurs aimeraient acquérir des appartements ou des maisons à Saillon mais les autorités communales, soucieuses de leur indépendance, essaient d'empêcher ces ventes et d'encourager plutôt l'expansion d'un centre touristique hivernal.

Les habitants de Saillon âgés de plus de 70 ans parlent entre eux encore le patois. Les Saillonains quadragénaires ne comprennent plus le patois excepté les quelques personnes qui ont des contacts journaliers avec des ressortissants de communes patoisantes. Notre informateur (env. 45 ans) ne se souvient plus du costume local du bourg. Il n'y a aucune association ou société locale qui aurait pour but de conserver ou rechercher les anciennes coutumes, les objets traditionnels, les costumes, les chansons ou le patois. Le bourg pittoresque, ses magnifiques édifices, témoins du passé et la bonne situation matérielle des habitants de Saillon rendent inutile toute recherche nostalgique de leur origine.

L'arbre de Noël est connu dans toutes les familles ainsi que les cadeaux généralement acquis en ville. Notre informateur, questionné au sujet du «poupon Jésus» qui est le personnage valaisan censé apporter les cadeaux, répond: «Nos enfants sont assez avancés pour comprendre». Depuis 10 ans, un arbre de Noël avec des bougies électriques et une étoile de Noël sont dressés sur la place du bourg par les soins de l'autorité communale. Les arbres de Noël au cimetière sont inconnus. A la Toussaint, on orne les tombes de chrysanthèmes mais on n'y allume pas de cierges. Le cime-

tière soigné et la qualité des pierres tombales où l'on ne lit que quelques patronymes : Cheseaux, Luisier, Roudit, Thurre, permettent de penser que la population est relativement aisée.

L'activité sociale de Saillon est très vivante car il y a beaucoup de jeunes habitants. Il y a, comme il sied en Valais, deux fanfares, une conservatrice et une radicale, un club de football avec 5 équipes, un club de ski et une Cécilia. Depuis peu, un chœur d'enfants a été créé. Par contre, il n'y a pas de société de gymnastique à Saillon (mais il en existe dans les communes voisines de Riddes et de Saxon).

En fin d'après-midi, notre car nous emmène par Leytron aux anciens mayens devenus station touristique, à Ovronnaz (1332 m) puis, sur le retour, à St-Pierre-de-Clages où nous visitons l'église du XI^e–XII^e siècle. Cette remarquable église romane a fortement impressionné tous les participants.